

**ÉVOLUTION GRAMMATICALE ET GENÈSE MORPHO-
SÉMANTIQUE DE/TÔT/**

**GRAMMATICAL EVOLUTION AND MORPHO-SEMANTIC
GENESIS OF /TÔT/**

Binène HORCHANI

LLL, UMR CNRS 7270, Université d'Orléans

Résumé :

L'objet de cet article sera d'interroger l'utilité ou l'inutilité de postuler en français (également en espagnol et italien), dans le cadre d'une analyse à la fois sémantico-morphologique et inter/intra-linguistique, l'existence d'un morphème */tôt/* dont la distribution transcatégorielle comporterait aussi bien des emplois libres, principalement adverbiaux, des emplois infralexicaux (*bientôt, aussitôt, plutôt tantôt*, etc.) et des emplois supralexicaux, massivement sous forme de locutions. Il s'agira donc de se demander si *tôt, tantôt, aussitôt, plutôt*, etc., (en français), *presto* (en italien) et *pronto* (en espagnol) sont des unités sémantiques qui partagent le même morphème latin */tōstare/* ou non.

Mots-clés : grammaticalisation, morphologie, lexicologie, transcatégorialité, diachronie

Abstract :

This article will aim to question the uselessness or usefulness of applying in French (both in Spanish and Italian), within the framework of an analysis that is both semantic-morphological and inter/intra-linguistic, the existence of /tôt/ as a morpheme whose transcategorial distribution would include both free uses, mainly adverbial, infralexical uses (*bientôt, aussitôt, plutôt tantôt*, etc.) and supralelexical uses, massively in the form of locutions. It will therefore be a question of asking whether *tôt, tantôt, aussitôt, plutôt*, etc., (in French), *presto* (in Italian), and *pronto* (in Spanish) are semantic units which share the same Latin morpheme / *tōstare* / or no.

Keywords : grammaticalization, morphology, lexicology, transcategoriality, diachrony

Rendre compte de l'évolution linguistique d'un mot, est sans doute un exercice s'inscrivant dans le cadre de traitement de tout changement possible effectué aux niveaux sémantiques, fonctionnels et morphologiques.

Une analyse axée toujours autour de différents procédés opérationnels consiste désormais à envisager toutes les phases évolutives dans la vie d'un mot en s'appuyant sur des tests solides. Moyennant quoi, tout linguiste se trouve censé d'adopter

une méthode analytique différente lui permettant une meilleure présentation linguistique qu'il veut exhaustive. Le cas échéant, il faut rappeler que la première problématique que posent les théories de grammaticalisation (Traugott : 2003, Heine : 2003), de dégrammaticalisation (Norde : 2010) et de lexicalisation (Prévost et Fagard : 2007) aux sémanticiens, ou plutôt aux linguistes, est de déterminer la meilleure méthode à adopter pour le traitement d'un lexème quelconque. En outre, le choix entre une présentation synchronique ou diachronique se présente parfois comme une question futile puisque la démarche diachronique n'aboutit pas forcément aux mêmes résultats qu'on pourrait remarquer au niveau de la présentation synchronique.

Autrement dit, pour chaque méthode, les résultats ne peuvent pas être identiques. L'étude synchronique, pareillement à la diachronique, peuvent être complémentaires d'une façon ou d'une autre ; sinon on peut parler d'une certaine interdépendance, relativement aux cas étudiés.¹ D'une manière générale, la diachronie et la synchronie complètent chacune les insuffisances

1 Parfois la démarche diachronique n'est pas suffisante pour présenter un lexème quelconque. Les documentations fournies dans différentes ressources souffrent encore d'insuffisances textuelles. Dans certains cas on trouve des lexèmes quasiment disparus dans une époque quelconque, et après réapparaissent encore, sans ou avec le même sens. De même pour la synchronie qui reste relative à une époque spécifique et limiterait par suite la marge de la recherche.

de l'autre pour attribuer à la théorie de la grammaticalisation un aspect plus véridique et déterminatif.²

La mise en relation de la diversité des emplois actuels avec des emplois antérieurs ne peut se faire ni de façon arbitraire ni en négligeant le biais des sources. Et il faut avant tout éviter de relier arbitrairement telle feuille du buisson actuel avec telle feuille d'un buisson antérieur, sur la seule base d'une pseudo-évidence de ce lien, et sans jamais rendre compte du buisson lui-même. (Nemo, 2009 : 100)

La présente étude tentera de réconcilier les deux méthodes (diachronique et synchronique) afin de montrer si elles aboutissent aux résultats différents ou bien elles se diffèrent seulement au niveau de leurs démarches avec les mêmes conséquences.

Cette rapide exposition consistera néanmoins de montrer si les deux disciplines peuvent être complémentaires ou non. Pour ce faire, on a choisi un mot lexicalement et sémantiquement complexe (*tôt*) afin de montrer comment s'opèrent la grammaticalisation et, ou la dégrammaticalisation, tout en essayant de comprendre s'il devient moins ou plus grammatical³ diachroniquement.

2 Après plusieurs lectures, cette étude est basée sur différentes doctrines comme celles de Nemo, Prévost, Norde, etc.

3 « [la] grammaticalisation désigne d'une part un processus et son résultat et d'autre part un cadre d'analyse... [Ce processus] consiste en l'évolution d'une

On parlera ainsi du « *complexe sémantique* » qui selon Nemo :

le lexique n'est pas, comme nous avons tendance à le croire du fait de l'existence des dictionnaires, une « liste » de lexèmes, conception qui est à l'origine du terme listème lui-même , mais un ensemble de « complexes sémantiques » associant chaque UPSi à l'ensemble des UPSe où elle est présente (par exemple le morphème /coll/ et les listèmes collision, collusion, collection, décoller et leurs emplois)⁴

D'ailleurs nous avons choisi comme thème de cette étude, le listème « *tôt* » pour dévoiler encore quelques traits sémantiques et/ou grammaticaux qui resterait encore latents. De prime abord nous essayerons d'expliquer le choix de ce lexème et de montrer le lien entre d'autres lexèmes connexes. Enfin nous avons à justifier cette entrave via la grammaticalisation et la dégrammaticalisation.

forme lexicale vers une forme grammaticale, ou en celle d'une forme grammaticale vers une forme d'un statut plus grammatical... (p.122)

La dégrammaticalisation se concentre sur la forme de départ –grammaticale – et sur un processus – acquisition d'un statut moins grammatical-, mais elle ne dit rien de la forme résultante, grammaticale ou lexicale... La dégrammaticalisation d'une forme grammaticale peut aboutir à une forme lexicale, et donc correspondre à une lexicalisation. (p.128) » Prévost S. (2006)

4 Site du Séminaire de Sémantique du LLL ; Séance du 28 mai 2013

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi un corpus⁵ diversifié qui fait référence aux usages multiples depuis l'ancien français jusqu'au français moderne. Nous avons gardé l'objectif de respecter les normes de nos théories et par suite nous sommes amenées à limiter le choix de nos exemples pour ne pas dérapier la présente étude.

La principale question technique pour une sémantique de la diachronie est moins la question de décrire le point de départ et d'arrivée d'un processus d'évolution sémantique et les mécanismes généraux qui le rendent possible, que de savoir s'il y a ou non autonomisation sémantique. Autrement dit, s'il y a finalement dégroupement homonymique ou maintien d'un lien dont il faut alors définir la nature (Horchani, 2018).

L'une des questions posées est donc celle du statut final des relations cognatiques, avec la nécessité de distinguer clairement celles qui perdent à un moment donné toute réalité synchronique et celles dans laquelle la différenciation lexicale n'implique pas une autonomie sémantique complète.

Comme cette question est *in fine* l'équivalent diachronique de l'alternative synchronique entre polysémie et homonymie, elle

5 Le choix du corpus n'a pas été basé au hasard, on s'est appuyé sur le BFM pour l'ancien et le moyen français (AFR, MFR), et on a recouru aux différents dictionnaires (TLF, DEAF, GODEFROY, FEW, DMF et ACADÉMIE 9^e, 8^e et 4^e éditions) et différents sites internet pour le français classique et le français moderne.

implique que les descriptions diachroniques traitent à égalité la question du changement sémantique et celle de la continuité.

Cette question n'est pas insoluble pour les modèles sémantiques qui ont du sens une conception stratifiée et donc plurisémiq. Ces modèles admettent que n'importe quel sens d'un mot s'analyse sémantiquement comme structuré par des strates sémantiques ayant entre elles des relations de présupposition.

Ce type de modèle permet notamment de décrire un des phénomènes les plus simples qui soit en matière de polysémie, à savoir les relations d'inclusion entre sens différents. Comme cela a été montré (Nemo & Horchani, 2018), il suffit qu'un signe associé dans un emploi à une contrainte sémantique A de se trouver ensuite associé à une contrainte AB et encore ensuite associé à une contrainte ABC, pour que les différents sens A/AB/ABC soient à la fois alternatifs et non-autonomes. Rien n'est donc à l'origine de la coexistence des deux ou plusieurs sens, sachant que la contrainte morphémique est une réalité sémantique qu'on trouve hors emploi, et que le lexème n'est qu'une forme de satisfaction à sa contrainte sémantique relative à son emploi co(n)textuel.

1. TÔT : PRÉSENTATION HISTORIQUE ET MORPHOLOGIQUE

1.1. La dualité morphème/lexème

Avant de commencer, il est important de noter qu'en partant de cette citation de Nemo :

Il y a deux types de sens qui sont associés à une unité sémantique quelconque :

- le sens du morphème (ou signification linguistique) qui lui est associé dans tous ces emplois et dont l'explication suppose de prendre en compte l'ensemble de sa distribution ;*
- le sens du lexème, qui est celui qui résulte de l'insertion dans une construction particulière et un contexte particulier et qui peut être mémorisé et devenir conventionnel quand un emploi devient un usage ;*
- et que la tâche du linguiste consiste avant tout à ne pas mélanger la signification morphémique et l'interprétation constructionnelle.⁶*

Nous pouvons néanmoins rappeler que le choix de cette répartition n'est pas hasardeux.

En effet, nous pouvons dire qu'on présuppose la présence d'un noyau sémantique fixe partagé par tous les lexèmes que nous allons étudier après. Nous allons nous baser sur une étude purement morphologique afin de comparer les constructions sémantiques et linguistiques de l'ensemble de lexèmes soi-disant dérivés de « tôt ».

Autrement dit, nous prenons en compte l'ensemble de tous les lexèmes qui gravitent autour d'un morphème commun « tôt » qui

6 F. NEMO, « Pour une approche indexicale (et non procédurale) des instructions sémantiques » 2001, p.215

influencera d'une manière ou d'une autre leurs sens, leurs développements morphologiques et, ou orthographiques, leurs spécificités sémantiques et enfin leur interdépendance sémantique. Ceci (i) se montre dans le rapport de chaque lexème avec le morphème « tôt », (ii) se présente dans la nature même du lien qui pourrait unir les différents lexèmes.

Le langage [...] se laisse non diviser, mais décomposer : ses unités sont des éléments de base en nombre limité, chacune différente de l'autre, et ces unités se groupent pour former de nouvelles unités, et celles-ci à leur tour pourront en former d'autres encore, d'un niveau chaque fois supérieur. Or l'unité particulière qu'est le signe a pour critère une limite inférieure : cette limite est celle de signification ; nous ne pouvons descendre au-dessous du signe sans porter atteinte à la signification. (Benveniste, 1974, Tome II : 220)

De la sorte, parmi les tâches que nous cherchons à accomplir : (i) chercher le noyau sémantique présupposé invariable du

morphème⁷, (ii) puis l'aspect sémantique du lexème⁸ « tôt », (iii) et en conséquence essayer d'étayer l'étude pour comprendre la complexité de ce listème et comment sa signification génère les lexèmes qui l'intègrent.

1.2. La méthode

Aux termes de toute analyse linguistique, les principes sur lesquelles se basent notre étude, sont organisées autour des thèmes principaux suivants :

7 « Un morfema está, entonces, definido como una asociación entre forma y significación independiente del contexto de inserción y uso. » François Nemo, 2012« » *Equivalentes léxicos, construccionales y contribucionales : la paráfrasis como profecía autocumplida* », p. 47

(Un morphème est défini alors comme une association entre forme et signification indépendante du contexte d'insertion et d'utilisation) [Traduction de l'auteur]

8 « Definición de la noción de lexema: Un lexema es (mínimamente) una asociación entre una construcción y un morfema en un contexto dado, y como tal tiene propiedades gramaticales y combinatorias. Por ejemplo, el morfema francés *table* se inserta en una construcción nominal (une table), pero también en construcciones verbales (*tabl-er*, *ré-tabl-ir*), dando luz a varios lexemas (Nemo, 2003). », *Ibid.*, p. 49

(Définition de la notion du lexème : un lexème est (au minimum) une association entre une construction et un morphème dans un contexte donné, et en tant que tel, a des propriétés grammaticales et combinatoires. Par exemple le morphème « table » en français est inséré dans une construction nominale (une table), mais aussi dans des constructions verbales (*tabl-er*, *ré-tabl-ir*), donnant ainsi naissance à plusieurs lexèmes.) [Traduction de l'auteur]

Nous avons une sorte de connexion sémantique entre l'ensemble de lexies (lexèmes qui partagent quelques traits sémantiques, voire morphologiques) qui pourrait être évidente ou latente. Dans notre cas, la signification est le noyau sémantique par défaut que partagent l'ensemble de lexies ayant en commun l'emploi morphémique /tôt/ :

« la description d'un mot [est] en réalité celle de l'ensemble des lexies qui en reprennent le signifiant ».
(Cadiot & Visetti, 2001 : 12)

Se pose ensuite la question du rapport morphème/lexème. Autrement dit, la nature du signe linguistique par défaut, constitutif de la langue, peut être d'après Nemo une brique sémantique qui prend toujours la forme d'un morphème. Ce dernier garde son noyau sémantique invariable (la signification) tout en s'employant comme une « brique combinatoire » avec d'autres morphèmes afin de construire un lexème. Ainsi, tout lexème est le résultat d'un processus combinatoire de quelques morphèmes qui s'engagent dans la construction de (i) sa signification, (ii) ses sens variables en fonction de la diversité de ses emplois contextuels et cotextuels.

les signes linguistiques [...] ne sont pas des lexèmes, [...] et les lexèmes ne sont pas des signes linguistiques. Situation paradoxale qui tient à ce que contre toute intuition, il s'avère que les briques combinatoires du langage (les lexèmes) ne sont pas les briques sémantiques du langage (les morphèmes) ... (Nemo, 2006 : 223, 224)

On envisage donc la question du rapport forme/sens. Ce qu'on cherche à montrer, consiste à découvrir s'il existe à l'évidence un rapport prédéfini entre forme et sens ou non. Les discussions ont toujours porté sur cette problématique et, parfois, sont amenées à

- (i) confirmer l'existence d'un lien solide et étroit entre forme et sens. Il s'agit en fait d'une unité indécomposable sachant que la forme actuelle présente la maturité d'une genèse diachronique d'une collision entre la forme (tant modifiée) et le sens (toujours instable). Les tenants de cette idée, défendent leurs opinions en rappelant que le signe linguistique actuel, soi-disant le lexème, a subi plusieurs changements au niveau de la forme, a perdu et gagné plusieurs sens, et que la forme actuelle n'est que la forme finale d'un lexème ayant un sens déterminé (celui qu'on trouve souvent dans les dictionnaires) ;
- (ii) nier l'existence d'un lien siamais entre forme et sens. L'unité linguistique est décomposable, et on pose souvent la question qui l'emporte le plus sur l'autre : la forme ou le sens ? Cette thèse est fondée sur les problématiques liées à la diversité des sens selon les emplois, aux changements des formes qui dépendent de leurs fonctions grammaticales, et enfin à la multiplicité de sens des mots homonymiques et

polysémiques. Les tenants de cette thèse appuient leur argumentation sur le fait qu'un mot peut avoir plusieurs sens, même antonymiques, et qu'un sens peut être partagé par plusieurs mots (ou plutôt formes).

Au sein de ce débat, des recherches naissent pour mettre en lumière la nature du lien entre forme et sens. De ces linguistes, nous mentionnons Benveniste :

La différence de sens et la difficulté de la reconstruction atteignent un degré plus élevé encore quand les formes se répartissent en classes distinctes et grammaticalement inconciliables. [...] Mais comment opérer quand les similitudes formelles sont contredites par des différences fonctionnelles ? On peut mettre facilement en rapport des formes verbales et nominales réparties selon les principes de la dérivation. Peut-on rapprocher dans la même famille sémantique des formes dont les unes sont des particules, les autres des formes verbales ou nominales, sans commun emploi syntaxique ?
(Benveniste, 1966, Tome I : 301)

Un mot est dit polyfonctionnel quand il occupe divers rôles grammaticaux dans la langue (emplois nominal, adverbial, prépositionnel, etc.). Cela n'empêche pas néanmoins le transfert de quelques traits sémantiques d'un emploi à un autre.

Si l'on parle d'un mot polyfonctionnel, nous pouvons parler aussi de son caractère transcatégoriel. Un mot, ou un morphème, est dit transcatégoriel quand il entre dans la construction de plusieurs

unités lexicales grâce à son dynamisme linguistique. Un morphème transcatégoriel jouit d'une identité sémantique fiable qui lui permet de s'intégrer facilement dans la langue en se combinant avec d'autres morphèmes afin de donner naissance à un lexème (*tant* et *tôt* par exemple se coalisent pour donner *tantôt*)

La notion de transcatégorialité permet en fait de réconcilier ce rapport en expliquant que la construction du signe linguistique dépend de sa morphologie, sa grammaticalité et ses sens.

Toutes les catégories ne se transforment pas identiquement ni en même temps. Mais du fait qu'elles sont toutes relatées en quelque manière, il est inévitable que même celles qui semblent permanentes soient touchées par les transformations qui atteignent les moins durables, soit dans leur forme, soit dans leurs fonctions, ou dans les deux ensembles.

Il nous paraît utile de préciser la notion de transformation comme procès diachronique étudié dans les catégories linguistiques. (Benveniste, 1974, Tome II : 126)

Cependant, il faut rappeler que :

la signification d'un morphème devrait décrire la construction dans laquelle il est inséré. Alors qu'il s'avère que la signification d'un morphème ne préfigure jamais son contexte d'insertion et qu'il faut donc séparer strictement la description des morphèmes de celles des

constructions dans lesquelles ils sont insérés. (Nemo, 2014 : 110)

Cela veut dire néanmoins que le morphème est une unité sémantique invariable. Sa signification ne se laisse pas influencée par les conditions de son insertion dans différentes catégories linguistiques. En effet, Conditions d'insertion dans différents emplois. Cela veut dire aussi qu'il ne faut pas oublier que la signification est d'une nature différente de sens (Ducrot) et que, pour l'isoler, il vaut mieux séparer le morphème de lexème, et la signification des sens.

Étant donné que la signification est d'un aspect sous-jacent, et qu'une démarche analytique classique n'arrive toujours pas aux fins exigées, nous sommes face à une nouvelle démarche qui consisterait à découvrir le morphème par tâtonnement. Autrement dit, nous espérons décortiquer le morphème en commençant par son aspect le plus évident (superficiel) en arrivant à la fin à son noyau : la signification morphémique présupposée invariable.

Cette démarche basée sur l'aspect plurisémiqique du morphème (Nemo, 2014) met en valeur les couches sémantiques dudit morphème qui sont articulées autour de : (i) la strate prosodique au niveau de laquelle les lexèmes sont interprétés comme ayant des forces pragmatiques diverses (comme le enfin d'irritation ou de soulagement (Le Petit, 2009)) ; (ii) la strate contextuelle, au niveau suivant et dans laquelle on observe les dimensions sémantiques attribuées au lexème lors de son insertion dans différents contextes, et son impact avec son entourage

linguistique (le contexte) ; (iii) la strate constructionnelle, au niveau suivant et supérieur à la strate morphémique, et dans laquelle le morphème est envisagé dans l'ensemble de ses emplois constructionnels. Cela reste néanmoins relatif aux fonctions syntaxiques du morphème (adjectif, nom, adverbe, préposition, etc.), à la nature de sa forme linguistique (infra- ou supra-lexicale), et enfin à ses différents sens aperçus hors de tout emploi contextuel. (iv) la strate morphémique au niveau le plus profond et dans lequel l'indication morphémique, toujours sous-jacente, dicte la mouvance du morphème. Il s'agit en fait d'un trait sémantique partagé par toutes les constructions et tous les emplois du morphème et qui encode une information linguistique privilégiée. Ce qu'on appelle désormais la signification morphémique (Benveniste, Cadiot, Nemo, Horchani) n'est en effet qu'une indication/instruction sémantique fonctionnant toujours comme le noyau du morphème, soit son identité sémantique, son âme linguistique.

1.3. Étymologie et sens dictionnaire

Avant de commencer, il est important de rappeler que la présente analyse repose sur différents dictionnaires déjà mentionnés ci-dessus dans la note 4 :

Tôt, ou plutôt « *tost* » à l'ancien français jusqu'au XVIII^e s., est un dérivé du participe passé « *tōstus* » issu lui aussi de « *tōstare* ».

- **Tōstare** : est un verbe latin au sens de *griller, rôtir, brûler*.

[1] *e ·llos alquanz fai escorcer,
alquanz en fog vius trebucher,
et en gradilie ·ls fai **toster**,
alquanz a ·ppetdres lapider
(Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont, ca.1000)*

Vers 1330, sa forme réfléchie « *se toster* » a les sens de : *se faire rôtir, se chauffer*.

[2] *Il regarde et voit le feu grant et merveilleux et
recongnoist le bergier qui se tostoit pres le feu.
(Perceforest, I, f° 47^b, éd. 1528.)*

Et de ce verbe, on a vu par suite l'apparition de quelques dérivés comme son participe passé :

●● **Töstus** : Ce participe est employé essentiellement pour exprimer la rapidité (*vite, rapidement, en peu de temps, aussi promptement, bientôt*), la vanité (*qui est vain, futile...*) ou même pour des finalités d'ancrage énonciatif (*facilement, volontiers...*)

[3] *Mel e peison equi manget,
en veritad los confirmet ;
sa passïon peisons **tostaz**
e lo mels signa deïtat.*

(Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont, ca. 1000)

De ce participe, on a aussi l'accusatif neutre pris adverbialement « *tostum* » (latin populaire) qui a été employé pour avoir le sens de « *chaudemment* » puis se glisse sémantiquement pour désigner la rapidité avec le sens de « *promptement* »⁹.

[4] *Mes bien li rant et bien li solt*

*Et bien li restore sa **toste***

Qant ele li restore soste

Le suen, qu'ele n'aimme pas mains.

(Chrétien de Troyes, Cligés, 1176, ca.1235)

De ce mot naissent tous les lexèmes connexes qui forment ensuite les astres de notre galaxie¹⁰. Après avoir repéré la richesse sémantique et la diversité des sens de ce lexème, on peut

9 Il est à noter qu'on a trouvé cette note dans quelques dictionnaires, mais malheureusement on n'a pas pu trouver un exemple dans notre corpus qui puisse expliquer comment s'opère ce glissement sémantique.

10 On fait référence à cet emploi métaphorique pour des affinités purement linguistiques. Comme toute galaxie, on a toujours un astre noyau (ici l'étymon de base) autour duquel gravitent d'autres astres en gardant des liens magnétiques entre eux (ici on peut parler d'une certaine signification et des propriétés sémantiques). L'ultime objectif ici est d'essayer de comprendre ces liens connexes qui sont parfois latents et d'envisager les rapports qui associent ou désunissent les différents astres de la galaxie (les astres sont les différents lexèmes ou morphèmes dérivés du même noyau étymologique).

comprendre l'origine de tous les autres dérivés puisque, avec la diachronie, on constate toujours l'apparition de nouveaux mots afin d'occuper les vides sémantiques dus aux carences lexicales. Le fait d'utiliser toujours un seul mot (même lorsque ce dernier est polysémique) peut entraîner, parfois, des malentendus ou parfois même on doit se rattacher fortement aux cotextes et même au contexte pour ne pas rater le sens cherché par le locuteur.

Par ailleurs, dans différents dictionnaires, quand on cherche à expliquer le mot « *tôt* », on trouve souvent qu'il est dérivé de « *tostus* », et de ce dernier, on a constaté l'apparition de plusieurs lexèmes qui sont par ordre alphabétique : *aussitôt*, *bientôt*, *plutôt*, *sitôt*, *sitretôt*, *tantôt*, *tôt*, *trèstôt*. Et comme on peut le remarquer, on repère la disparition de quelques lexèmes de l'usage moderne comme *trèstôt* et *sitretôt*, mais cela n'empêche pas de les étudier puisqu'ils appartiennent tous à la même famille morphologique outre qu'ils sont en connexion sémantique avec notre lexème « *tôt* ».

Mais avant de s'orienter vers ces lexèmes, il serait judicieux de présenter les autres mots présupposés dérivés de ce participe passé, et dont les usages ne sont plus actuellement courants (ni même au moyen français pour quelques mots). On va faire une exposition rapide et éviter d'entrer dans les détails puisque ce qui nous intéresse ici, est comment révéler les liens sémantiques entre les différents lexèmes déjà en usage jusqu'aujourd'hui.

On a donc :

- *Tostain (tostein)* : adjectif ayant le sens de « *qui est rapide, prompt, qui se produit vite (un événement)* »
- *Tostainement (tostinement)* : adverbe au sens de « *rapidement, promptement* »

[5] *Quant il est beinzonz qe mesajes de chevaus aille **tostainement** por conter au grant sire d'aucune terre qe soit revelles...* (Voy. de Marc Pol, XCVIII, Roux.)

- *Tosto* : adverbe ayant les sens suivants « *immédiatement, tout de suite, dans un moment* »
- *Tostif (tôdif, têtif)* : ablatif au moyen français employé adjectivement et qui veut dire « *hâtif, précoce* ».
- *Tostens (tostans, totems, totens, toustans, toustemps, totain)* : adverbe au sens de « *toujours* » :

[6] *Cil qui les .IIII. arbres planterent
trestos les diex en conjurerent,
au planter tel conjur i firent
que **toustans** cil arbre florirent.
Bien sont flouri cil arbrisel,
tous tans i cantent .M. oisel.
(Floire et Blancheflor, ca. 1150-1160)*

a tostens locution adverbiale ayant le sens de « à toujours » :

[7] *Lesques terres ont quitez... a celui Jofroiz et lur hoirs a totans. (Mars 1250, Lett. de Mah., comtesse d'Aux., ap. Lebeuf, Hist. d'Auxerre.)*

« *Toutefois* » :

[8] *Li conse oient mout volentiers cele parole; mes tottens por le remanoir demanderent convenances. (GUILL. DE TYR, X, 28, Hist. des Crois.)*

Il est évident d'après ce bref exposé qu'on a presque toujours un même sens répétitif dans la quasi-totalité de nos lexèmes. De la sorte, nous avons la notion de la rapidité et aussi de la temporalité qu'on relève dans « **prompt, vite, hâte...** ». Ce qui permet en fait, si on ose dire, de s'approcher de l'identification de l'invariable sémantique partagé par les différents lexèmes sur le plan diachronique d'après ces profils sémantiques. Sachant que le profilage sémantique est déterminé par le caractère plurisémième du signe linguistique, interprété déjà au niveau des strates linguistiques :

- *la strate morphémique, qui est celle de l'indication codée par le morphème [enfin] ;*

- la strate de profilage sémantique, dans laquelle sont instanciées des variables non déterminées par la strate morphémique ;
- la strate de profilage prosodique, qui marque le rapport à la situation. (Nemo, 2016 : 4)

2. ÉVOLUTIONS CONSTRUCTIONNELLE ET SÉMANTIQUE DE TÔT

L'ultime objectif de cette partie sera de montrer la nature du lien sémantique qui unit tous les mots dérivés (ou plutôt construits sur la base) du morphème /tôt/. On essayera de voir, si on a effectivement un point commun que partagent tous les lexèmes, et si, même avec le temps, ce lien résisterait aux différents changements linguistiques ou non. De même on essayera de dévoiler la spécificité de chaque lexème par rapport aux autres et de voir si le partage du même morphème /tôt/ peut influencer la nature sémantique de chacune de ses constructions ou non. La base de cette démarche sera donc morphologique pour chercher la nature du rapport forme/sens comme le signale déjà Nemo :

Para estudiar un morfema hay que tomar en cuenta todos sus usos, sin considerar a cualquiera de ellos como más importante que los demás (Nemo, 2002d y 2006). Es necesario aceptar, también, que la signification est d'une toute autre nature que le sens (Ducrot, 1987), que la significación es de naturaleza totalmente diferente a la del sentido.

Debe, entonces, buscarse una indicación que unifique todas las interpretaciones que tiene el morfema en todos

*sus usos, lo que supone comprender la noción
(matemática) de unificación y su uso en semántica... ¹¹*
(Nemo, 2012 : 47-48)

Nous essayerons dans un premier temps d'isoler le morphème /tôt/ et étudier sa construction sémantique. Puis, dans un deuxième temps nous étudierons les autres lexèmes construits sur sa base au niveau diachronique.

2.1. Présentation diachronique de tôt

Dans notre corpus BFM, la première apparition de « tôt » date vers 881, dans un emploi adverbial ayant les sens suivants :

1) « *sans tarder, dans un temps rapproché, promptement, bientôt, de bonne heure* »

[9] *Por os furet morte a grand honestet.
Enz enl fou lo getterent com arde **tost**.
(Séquence de sainte Eulalie, ca. 900)*

11 « Pour étudier un morphème, on doit prendre en compte toutes les utilisations, sans tenir compte de l'un d'eux comme étant plus important que les autres. Nous devons accepter aussi que la signification est de toute autre nature que le sens (Ducrot), que la signification est d'une nature totalement différente.

On doit alors chercher une indication qui unifie toutes les interprétations, qui ont le même morphème, ce qui permet de comprendre la notion (mathématique) de l'unification et son utilisation dans la sémantique... », Ibid., 2012. pp. 47, 48, [Traduction de l'auteur]

2) « vite, rapide » :

[10] A, " dist le cunte, " unc mais n'oi tel !
Tut veirement me volt espermenter.
U moer u vive, la m'estoet aler ! "
Dunc point e broche le destrer abrivé ;
Cil curt **plus tost que** oisel ne pot voler.
(Chanson de Guillaume, ca. 1140)

3) « dans un temps rapproché, de bonne heure, en avance (par rapport au temps fixé/habituel) » :

[11] Comparee l'a chier Pallas ;
unc ne fu puis ne ainz cel jor
an bataille ne en estor ;
donc i est il trop **tost** venuz,
mais molt s'i est ainz chier vanduz..
(Eneas, ca. 1200)

4) « tôt, de bonne heure » :

[12] home de tote ceste enor ;
eüz les avez an vilté ;
por ce vos ont coillie an hé,
acoillent vos de mainte part,

*confondront vos ou **tost** ou tart.
(Eneas, ca. 1200)*

5) « *immédiatement, tout de suite* » :

*[13] Lors comanda qu'an li amaint
le bai de Gascoigne anselé ;
puis a .i. vaslet apelé :
« Vaslez, fet il, va **tost** et cor
an la chanbre delez la tor
ou ma fame est. Va, se li di
que trop me fet demorer ci,
trop a mis a li atorer.
(Chrétien de Troyes, Erec et Enide, ca.1235)*

6) « *aussitôt* » :

*[14] Mais tu diras **tost** ke ceste science ont tuit.
(Li sermon saint Bernart, fin 12^e s.)*

Il est à noter également que quelques emplois restent usuels jusqu'aujourd'hui :

7) « *de bonne heure, en avance par rapport au temps fixé* » :

[15] *Je m'étais levé tôt, et je traînais pour me préparer à exister. (Fernando Pessoa, Le livre de l'intranquillité)*

8) « immédiatement, tout de suite » :

[16] *Va ! et vite, et tôt ! (Balzac, Œuvres complètes, p.270)*

9) « sans tarder, promptement » :

[17] *Le crime c'est comme le piano, faut commencer tôt si on veut parvenir à une certaine virtuosité. (Asuka Fujimori, Nekotopia)*

10) « au bout de peu de temps » :

[18] *Ah ! L'enchantement de la jeunesse ! Ah ! Le feu de la jeunesse, plus éblouissant que les flammes du navire embrasé, et qui jette une lueur magique sur la terre immense et bondit avec audace jusqu'au ciel, et que le temps, plus cruel, plus impitoyable, plus âpre que la mer, aura tôt fait d'éteindre — semblable aux flammes du navire incendié cerné par une nuit impénétrable. (Joseph Conrad, Jeunesse, (trad. Jean Aubry), 1985, p. 66)*

Mais malgré les différents sens qu'on a relevé jusqu'à maintenant¹², un seul trait sémantique se montre constamment présent. Il s'agit en effet de la notion de la temporalité qu'on trouve dans différents sens comme « *promptement, vite, en avance* ».

2.2. Profils sémantiques de *tôt* et description des scénarios

La diversité des emplois aboutit souvent à l'enrichissement sémantique du lexème. Or, un mot peut être polysémique grâce à son caractère transcatégoriel. Mais garde-t-il une certaine invariance au niveau sémantique ? Soit donc :

[19] *Surmenons-nous, surmenons-nous pour vivre vite et mourir plus tôt.* (Renard, *Le journal de Jules Renard*, 1927)

[20] *Le temps s'en va, le, temps s'en va, ma Dame, Las ! le temps non, mais nous, nous en allons, Et tôt seront étendus sous la lame...* (Pierre de Ronsard, *Sonnet à Marie*)

Ce qui réunit tous ces énoncés, n'est pas forcément l'emploi de « *tôt* » en tant que lexème, mais par ailleurs, sa polyfonctionnalité

¹² Il ne faut pas oublier de mentionner qu'il y a maints emplois de « *tôt* », mais on s'est limité aux quelques usages les plus usuels parce que notre ultime objectif est de ne pas étudier la variété sémantique de lexème, mais plutôt d chercher son invariable sémantique.

en tant que morphème qui génère tout un énoncé. En fait, pour mieux élucider cette idée, nous allons nous référer à NEMO :

En d'autres termes, et étant donné la polyfonctionnalité des mots de discours, la relation entre la signification du morphème et sa valeur fonctionnelle est alors décrite ainsi :

- la signification d'un morphème doit expliquer tous ses emplois fonctionnels possibles mais n'est pas elle-même fonctionnelle ;

- la façon dont l'information fournie par un morphème est utilisée pour un certain objectif pragmatique doit être expliquée.¹³

De ce fait, ce qu'on cherche maintenant est cette signification dissimulée dans le morphème /tôt/. Loin de s'attacher nécessairement à l'idée de la temporalité, on a pourtant certains profils¹⁴ associés aux présents énoncés.

Sachant que nous avons toujours cette construction [(X) +/-tôt/ +(Y)] ; il faut noter néanmoins que /-tôt/ jouera ici le rôle d'un connecteur énonciatif, quelle que soit sa valeur sémantique (temporalité, préférence, etc.).

13 NEMO, 2001, *ibid.*, p.205

14 Voir Nemo, « Interprétabilité ou grammaticalité ? Les listèmes comme interface entre sémantique et morphologie », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2014, N°35-36, pp. 105-144

Réaffirmant encore ce rôle sémantique qu'incombe toute sorte de construction morphémique impliquant le morphème */-tôt/* ; qu'il s'agisse de ***aussitôt, bientôt, plutôt, plus tôt, sitôt, tantôt*** ; nous avons à préciser la nature linguistique de **(X)** et **(Y)** sur lesquels pourraient porter nos lexèmes. Ensuite, ces deux particules restent souvent manipulées, même partiellement, par l'effet sémantique du morphème. Si **(X)** et **(Y)** représentent toujours deux entités sémantiques indépendantes et autonomes (des sous-phrases ou des particules grammaticales), cela n'empêche pas néanmoins qu'elles restent en interdépendance sémantique puisqu'elles gravitent autour de différentes constructions et emplois de */-tôt/*. Soit donc l'hypothèse suivante :

X tôt Y => X est réalisable/possible avant Y
(Ou encore : ***Y n'est plus réalisable qu'après X***)

Si l'on applique sur quelques énoncés on aura donc les scénarios suivants :

[9] *Por os furet morte a grand honestet.*
Enz enl fou lo getterent com arde tost.
(Séquence de sainte Eulalie, ca. 900)

► Le fait de jeter la fille dans le feu a pour but de la brûler rapidement. Ensuite sa mort pour qu'elle soit vite, ne sera réalisable qu'après le jet en feu. On a donc :

- *La mort rapide (X) n'est plus réalisable qu'après le jet rapide en feu (Y).*

[15] *Je m'étais levé tôt, et je traînais pour me préparer à exister. (Fernando Pessoa, Le livre de l'intranquillite)*

► L'acte de se lever tôt n'est pas injustifié ici. Le locuteur a l'intention de se « *préparer à exister* » et cela n'est possible qu'après l'éveil. D'ailleurs se réveiller « *tôt* » permet au locuteur de bénéficier de plus de temps pour réaliser ses plans, ses objectifs, de ne rien presque rater pour « *exister* ». Ce qui est tout à fait le contraire s'il se réveille « *tard* » vu ce qu'il va rater, perdre, et par suite « *mal-exister* ». On a donc :

- *Le fait de bien exister (X) n'est possible qu'après le réveil tôt (Y).*

[17] *Le crime c'est comme le piano, faut commencer tôt si on veut parvenir à une certaine virtuosité. (Asuka Fujimori, Nekotopia)*

► Pour garantir le succès d'un crime, il faut tout d'abord bien se préparer et faire attention à tout détail qui puisse causer son échec. Un crime irréprochable, sans défauts ni problèmes, nécessite avant tout un plan parfaitement organisé ; et cela prend nécessairement beaucoup de temps. Ainsi le criminel doit en avance tout arranger.

Soit donc :

- *Le succès du crime (X) n'est possible/réalisable qu'après la préparation du plan (Y)*

[19] *Surmenons-nous, surmenons-nous pour vivre vite et mourir **plus tôt**. (Renard, Le journal de Jules Renard, 1927)*

► Le surmenage peut être considéré comme un système vital destructif de la santé. Le locuteur ironise ici ceux qui oublient de vivre, qui ne cessent de travailler jusqu'à ce qu'ils soient crevés, surmenés... et par suite ne jouissent pas de leurs vies et meurent vite. Cette mort rapide paraît donc connexe en quelque sorte à l'épuisement dû au travail incessant. Soit donc :

- *La mort avant le temps (X) n'est réalisable qu'après l'exténuation (Y)*

[20] *Le temps s'en va, le, temps s'en va, ma Dame, Las ! le temps non, mais nous, nous en allons, Et **tôt** seront étendus sous la lame... (Pierre de Ronsard, Sonnet à Marie)*

► On aborde ici la notion du temps en rapport avec la vie et la mort. Le locuteur rapporte la mort vite à la vie courte et non pas au temps qui s'écoule. Pour lui, le temps est déjà prédéterminé et n'est ni rapide ni lent, mais c'est plutôt la vie de la personne qui est toujours courte et la mort, déjà inévitable, viendra sans tarder. Autrement dit, quelle que soit la durée de la vie, on meurt toujours tôt. Soit donc :

- *La mort incontestable (X) n'est réalisable qu'après une vie temporaire et brève (Y).*

Si ce test prouve à chaque fois son efficacité, nous serons amenées par suite à tester sa véracité afin de vérifier à quel degré ces lexèmes sont proches sémantiquement en diachronie, et en synchronie.

2.3. Profilage et aspect vériconditionnel de la contrainte morphémique de la famille *tostus*

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous avons toute une famille lexicale dérivés du même morphème /tôt/. Nous essayerons de chercher le lien sémantique qui les unissent tous sans expliquer chaque lexème à soi car l'objectif de cette étude est limité à la pratique de la notion de l'invariable sémantique en rapport avec la grammaticalisation sans entrer dans des détails qui pourraient être inutiles. La répartition sera synchronique et diachronique en même temps. Nous prenons nos lexèmes sur deux axes chronologiques :

- i) Ancien et moyen français : puisqu'il n'y a pas des grands changements sémantiques à cette époque et les deux ères sont presque identiques.
- ii) Français classique et moderne : car on peut remarquer certains changements linguistiques qui sont parallèles aux caractères évolutifs des lexèmes.

2.3.1. Ancien et moyen français

Tout d'abord, le premier objectif de cette partie sera de chercher les traits sémantiques communs entre les différents lexèmes, puis de relever l'invariable sémantique.

La dominance sémantique est attribuée au premier lieu à la temporalité puisqu'on a déjà vu que c'était le caractère de base du morphème « *tôt* ». En même temps, nous appliquerons à chaque fois le même test mentionné ci-dessus sans avoir besoin de décrire les scénarios :

**(X) /tôt/ (Y) => (X) n'est réalisable/possible
qu'avant/après/en même temps (Y)**

Cette reprise n'a aucun rapport avec la valeur sémantique des emplois tels qu'ils sont, mais a comme but de comprendre à quel degré cette contrainte sémantique est applicable en synchronie et en diachronie. Soit donc les exemples profilés suivants :

1. la rapidité avec : *rapidement, promptement, vite.*

[21]¹ *Et, combien qu'il y eust quelques escoutes en chemin, il leur sembloit bien qu'ilz les tueroient ou qu'ilz entreroient aussitost au logeïs comme eulx.*

(Philippe de Commynes : Mémoires Date de composition : ca. 1490-1505)

- Qu'ils entrent au logis (X) n'est possible qu'après l'éventualité de leur rencontre avec leurs ennemis (Y).

[21]² *il tomba malade et **bien tost** après mourut, aucuns dient d'ung quaterre. (Philippe de Commynes : Mémoires Date de composition : ca. 1490-1505)*

- Sa mort certaine (X) n'est possible qu'après sa maladie (Y).

[21]³ *En ceste partie dit l'ystoire que, quant le duc Anthoine prist congié de la duchesse, qu'elle fut moult courrouciee, mais elle n'en ose monstrier semblant, mais lui prie de revenir **le plustost que** il pourra... (Jean d'Arras : Mélusine, 1392 ; 1^{er} q. 15^e s.)*

- Le retour du duc (X) n'est possible qu'après un certain temps après son départ (son absence) (Y).

[21]⁴ *Le premier homme des leurs qui fut tué fut l'hoste dudict duc, lequel ne mourut pas **si tost**, et l'ouy parler. (Philippe de Commynes, Mémoires)*

- La mort de l'hôte (X) n'est réalisable qu'après un certain temps du coup qu'il a reçu (Y).

[21]⁵ *Et chauce noires et dougiees.
Atot ce, **si tres tost** s'an va,
Qu'ancor dormant celui trova
La ou ele l'avoit leissié.*

(Chrétien de Troyes : Chevalier au Lion ou Yvain, ca. 1177-1181 ; ca. 1235)

- Son départ (X) n'est réalisable qu'immédiatement avant le réveil de son compagnon (Y).

[21]⁶ " Venez veoir arriver celuy Jehan de Paris ; hastez vous **tantost**. " (*Roman de Jean de Paris ; 1494/16^e s.*)

- Le fait de se hâter pour voir Jehan de Paris (X) n'est réalisable qu'avec un laps de temps bref (Y).

[21]⁷ *Il set tres bien que j'aen desir
E que je l'en acomplirai*

*Au plus **tres tost** que je porrai*

(Benoit de Sainte Maure : Chronique des Ducs de Normandie, ca. 1174 ; fin 12^e s.)

- Accomplir son désir pour lui (X) n'est réalisable qu'immédiatement après son consentement, ou encore dès la première occasion (Y).

[21]⁸ *Galeren a la manche prise,
A ses yeux l'a moult **trestost** mise,
Baisee l'a, puis la reploie ;*

En une touaille de soie

(3275) L'envelope, puis la met puer

Dedens son sein contre son cuer...

(Renaut, Galeran de Bretagne, 1^e q. 13^e s. / 15^e s.)

- Regarder les yeux dans ses yeux (X) n'est réalisable qu'immédiatement après sa reprise entre ses bras (Y).

2. l'immédiateté et la succession rapide des événements : *dans un délai très court, à l'instant, dès que, prochainement, immédiatement.*

[22]¹ *Promesse qui n'est **tost** rendue*

Fait tenir gens en fafelue.

Ce siecle si n'est q'un trespas :

Telz est huy qui demain n'est pas.

(proverbe 151, Diz et proverbes des sages ,14^e et 15^e s.)

- Rendre sa promesse (X) n'est accepté qu'à sa réalisation prompte (Y).

[22]² *Retournant à la bataille, le roy fut **bien tost** adverty*

de ce qui estoit advenu, car il avoit maintes espies et messaigiers par pays, la pluspart despechez par ma main, et en eut très grant joye. (Philippe de Commynes, Ibid.)

- Avertir le roi (X) n'est possible qu'à la suite de son retour de la bataille(Y).

[22]³ *Le jour devant : si fis mon appareil*

*De me couchier, **sitost** que le soleil*

Je vy retrait et sa clarté mussee...

(Charles d'Orléans : Songe en complainte : 1437 ; ca. 1440)

- Se coucher pour dormir (X) n'est possible qu'au moment du coucher du soleil (Y).

[22]⁴ *"Or, dit le comte de Parvanchières, Mareschal, saillez ung peu dehors et ne vous eslongnez pas ; car on vous appellera tantost."* (JEAN DE BUEIL : *Le Jouvencel*, 1461 ; fin du 15^e s.)

- Le fait de l'appeler (X) n'est réalisable qu'immédiatement après sa sortie de la pièce(Y).

[22]⁵ *Et tote sa force i a mise ;
Si grant colee li donna
Que li chevaliers trebuca ;
Tos estordis ciet en la place,
Sor une pierre fiert sa face
Que ses vis trestos en torbla.*

(Renaut de Beaujeu : Bel Inconnu, avant 1214 ; 3^e t. 13^e s.)

- Le danger risquant sa vie (X) n'est réalisable qu'immédiatement après sa chute contre une pierre (Y).

3. la quasi-simultanéité : *en même temps que, dans un temps rapproché*

[23]¹ **Aussitost que** la porte fut ouverte, ilz arriverent devant et rebourserent le chemin, ainsi que chargé leur estoit, et prindrent chevaulx, paiges, gens et ce qu'ilz peurent. (JEAN DE BUEIL, Ibid.)

- Leur entrée (X) n'est réalisable/possible qu'au moment de l'ouverture de la porte (Y).

[23]² Où est ton cueur pour le present alé ;
Ton grant orgueil est **bientost** ravalé :
Il m'est advis tu deusses avoir honte
Si de legier quant Beauté te surmonte
Et a mes piez t'a abatu a terre.

(Charles d'Orléans : La retenue d'amour, 1414 ; ca. 1440)

- Le fait de rabaisser son orgueil (X) n'est réalisable qu'au moment d'humilier (de briser) son cœur (Y).

[23]³ De ce que lesdictes gens d'armes ont esté ès pays de monditseigneur de Bourgogne, ce a esté deffence et ordonnance du Roy et à sa très grande desplaisance, et **sy tost** qu'il fut venu à sa congnoissance, il y envoya monseigneur le connestable de France pour les faire vuidier desdiz pays. (Enguerrand de Monstrelet : Chronique, 1441-1444 ; 15^e s.)

- Le renvoi de l'homme par le roi (X) n'est réalisable qu'immédiatement après l'avoir fait intervenir (Y).

[23]⁴ *Car, **sitost** que les gens du plat païs sauront vostre venue, ilz se retireront et s'enfuieront.* (JEAN DE BUEIL, *Ibid.*)

- La fuite des gens (X) n'est réalisable qu'au moment où ils apprennent la venue du Maréchal (Y).

[23]⁵ *Il sera **tantost** jour ; et puis sauldrons tous ensemble.* (JEAN DE BUEIL, *Ibid.*)

- Leur avancement (X) n'est réalisable/possible qu'avec le commencement du jour (Y).

[23]⁶ *les seigneurs y viendront **le plustost que** bonnement se pourra faire.* (Nicolas de Baye : *Journal*, 1400-1417)

- La venue des seigneurs (X) n'est réalisable qu'à la première occasion (Y).

4. la préférence : *mieux que, plus avantageux que*

[24]¹ *N'est-ce pas grant constance de voulloir **plustost** mourir vaillamment **que** faire faulte, comme fist Barbasain le bon chevallier ?* (JEAN DE BUEIL, *Ibid.*)

- Choisir une fin brave (honorifiée) (X) est plus avantageux que commettre une faute (regrettable/ être déshonoré) (Y).

[24]² ...c'estoit pour le trespas du prince de Castille, dont les roys (car ainsi les appellent) faisoient si merueilleux deul que nul ne le sauroit croire ; et par especial la royne, de qui on esperoit **aussi tost** la mort **que** la vie. (Philippe de Commines : *Mémoires*, ca. 1490-1505 ; déb. 16^e s.)

► Espérer la mort de la reine (X) est préféré à celle du roi (Y).

2.3.2. Français classique et moderne

Si on a fait attention à la partie précédente, on peut remarquer que « *plutôt* » a deux emplois sémantiques : un emploi temporel au sens de « vite », et un emploi énonciatif au sens de « de préférence » ; et qui avec le temps rompt avec les autres lexèmes et s'éloigne sémantiquement d'eux. En fait le premier usage est remplacé aujourd'hui par la locution temporelle « *plus tôt* », tout en rompant avec l'adverbe « *plutôt* » déjà en récession¹⁵. De ce fait, il ne s'agit plus d'un emploi polysémique, mais de deux entités sémantiques totalement différentes.

Afin de savoir si l'ensemble des lexèmes garde encore son autonomie sémantique, nous allons appliquer le même test sur un

15 On a déjà parlé d'une galaxie qui rassemble tous les lexèmes autour d'un seul astre-noyau (ici le morphème « *tôt* »). D'ailleurs en astrologie on a parfois des astres qui quittent la galaxie pour rompre avec les autres astres. Il s'agit en fait du phénomène de récession astrale, et par métaphore on va utiliser cette image pour mieux expliquer ce phénomène en linguistique.

ensemble d'emplois contemporains. Notre objectif sera d'illustrer les types de continuités sémantiques en diachronie. Soit donc :

[25] *À ce moment, Germaine songe aux nouvelles qu'elle a lues **tantôt**.* (Jules Romains, *Les hommes de bonne volonté*)

► Songer aux nouvelles (X) n'est possible qu'après leur lecture (Y)

[26] *Dès que la Chance entre quelque part, l'Envie **aussitôt** fait le siège et engage le combat.* (Léonard De Vinci, 1452 - 1519)

► Envier quelqu'un (X) n'est possible qu'après un succès ou un coup de chance (Y)

[27] ***Sitôt** que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse ; l'égalité qui est entre eux cesse, ou l'état de guerre commence.* (Montesquieu, 1689 - 1755)

► Toute injustice dans la société (X) n'est réalisable qu'après la civilisation de l'homme (Y).

[28] *On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé. Et le feu mal éteint est **bientôt** rallumé.* (Pierre Corneille, 1606 - 1684)

► Haïr une personne (X) n'est possible qu'après la disparition de tout sentiment positif (Y)

[29] *Ne vous souciez pas de n'être pas remarqué ;
cherchez **plutôt** à faire quelque chose de remarquable.
(Confucius)*

► Le succès et la gloire (X) ne sont possibles qu'après un travail d'un grand mérite (Y)

Après avoir appliqué le même test aux différents emplois, nous pouvons dire que nous avons réussi à illustrer les exemples par des profils communs qui parviennent à rapprocher tous les lexèmes de la famille « *tostus* ». Ces profils réfèrent à un trait sémantique invariable qui est la signification intégrée dans la nature constructionnelle de tous ces mots.

Cette courte description sémantique a comme but de présenter quelques points communs de la famille « *tostus* ». On supposera ainsi la présence d'un lien sémantique plus solide et plus précis. Nous essayerons notamment de reprendre les profils précédents afin d'illustrer la nature de mouvance entre les deux entités sémantiques (X) et (Y). Faute d'espace, on va prendre quelques exemples pour comprendre la genèse de cette construction sémantique. De la sorte, nous essayerons de relever la signification invariable qui reste carrément sous-jacente derrière la diversification des emplois et la formule suivante [(X) /-tôt/ (Y)] pourrait nous guider vers le rôle significatif du morphème dans la phrase en synchronie et en diachronie.

3. RÉALITÉ DU PRÉSUPPOSÉ INVARIABLE SÉMANTIQUE DU MORPHÈME [°tôt/]

3.1. Profilage et déduction de la signification présupposée invariable

Conformément aux présentations précédentes, il faut mentionner certains profils sont plus répétitifs que les autres, que quelques-uns sont applicables sur différentes phases temporelles, et que l'ensemble de ces profils pourrait être l'indice d'un présupposé invariable.

Il s'agit notamment de deux mouvements principaux illustrés par ces profils :

- si (X) n'est possible/ réalisable/ qu'à partir d'un moment décisif repéré par (Y) ;
- et si (X) est plus avantageux / meilleur que (Y).

Cela nous mène à nous interroger sur la nature de cette mouvance sémantique entre (X) et (Y) suite à l'emploi de /-tôt/. Nous pouvons tirer de ces différents mouvements un lien sémantique stable entre (X) et (Y) puisqu'il paraît que /-tôt/ l'emporte souvent sur les deux entités sémantiques employées à son cotexte. Généralement, il semble que la réalisation, ou même la possibilité d'exécution, ou encore la détermination favorable de (X) reste liée, globalement ou partiellement, par (Y). Encore, nous pouvons déduire de tout cela un seul mouvement sémantique invariable :

X /-tôt/ Y => La réalisation de l'un de ces processus n'est possible qu'à partir de la détermination de l'autre

De ce point de vue, nous élaborons l'aspect sémantique de la signification morphémique [σ /tôt/]. Nous remarquons en fait deux mouvements prédominants et cette altérité peut affirmer la signification morphémique. Si par exemple (X) est prédéterminé par (Y), c'est qu'ils ont bel et bien un lien sémantique qui dicte leurs mouvances dans l'énoncé.

Ceci dit, nous pouvons encore affirmer que (X) et (Y) sont altérés, de telle sorte que :

- X n'est réalisable/possible qu'à partir de Y
- X est plus avantageux que Y
- ⇒ Donc nous pouvons conclure que [σ /tôt/] dicte la nature sémantique de ces deux mouvements et que, par indication significative nous pouvons dire qu'il y a bel et bien une altération entre deux éléments / α / et / β /.
- ⇒ Par / α / et / β / nous reprenons les entités linguistiques (X) et (Y) mais d'une façon plus déterminée puisque / α / et / β / représentent les entités sémantiques influencées par [σ /tôt/].
- ⇒ Si nous admettons cette formule / α / [σ /tôt/] / β /, nous avons à désigner également cette altérité sémantique entre ces deux entités sémantiques. Soit donc :

$/\alpha/ [\sigma/tôt/] / \beta/ \Rightarrow$ - $/\alpha/$ et $/\beta/$ sont en interdépendance sémantique

- $[\sigma/tôt/]$ joue le rôle d'une charnière énonciative entre $/\alpha/$ et $/\beta/$

- entre $/\alpha/$ et $/\beta/$ il y a une altérité sémantique

- il y a quelque chose qui s'altère entre $/\alpha/$ et $/\beta/$.

Par conséquent, nous pouvons déduire que le rôle de la signification $/\sigma/$ toujours omniprésente dans les différents emplois de $[/tôt/]$ consiste à établir ce lien d'altérité sémantique, et que la formule finale sera la suivante :

$/\alpha/ [\sigma/tôt/] / \beta/ \Rightarrow$ il y a quelque chose qui pourrait s'altérer entre $/\alpha/$ et $/\beta/$

Et par conséquent $[\sigma/tôt/]$ varie entre deux limites $/\alpha/$ et $/\beta/$:

$\Rightarrow$ Il y a quelque chose qui passe d'une situation $/\alpha/$ à la situation $/\beta/$

$\Rightarrow$ Quelque chose Δ peut varier entre les situations $/\alpha/$ et $/\beta/$

Et par conséquent,

$$/\alpha/ \text{ } [^\sigma/\text{tôt}/] \text{ } /\beta/ \Rightarrow \alpha \vee \beta = \Delta^{16}$$

Par la suite, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un mouvement de fluctuation entre deux limites / α / et / β /. Ce mouvement reflète l'instabilité des deux axes qui restent toujours relatifs à la valeur sémantique de [°/tôt/]. Si nous prenons des exemples comme :

- (i) Ce n'est pas Paul le criminel, c'est *plutôt* son voisin.
- (ii) *Tantôt* sa fille le visite, *tantôt* son fils.

Nous finissons par deviner que le locuteur dans (i) s'altère entre deux positions : Paul est pris comme criminel (ce qui est admis par quelques-uns comme une information vraie) ; ensuite le locuteur est certain de l'innocence de Paul et de la culpabilité de son voisin, alors il change l'avis de son/ses interlocuteur(s) en précisant que la première information (Paul est criminel) est fausse, et que la deuxième information (son voisin est le criminel) est vraie.

Dans l'exemple (ii), le locuteur souligne l'altérité de deux actions : la fille visite son père, et quand elle s'absente, c'est le rôle du fils de le visiter.

Ce que nous voulons dire ici, est que nous avons un mouvement de changement, d'altération, entre deux faits divers du discours / α / et / β /.

16 / α / ou / β / égalent à Δ

☞ Ainsi, nous finissons par résoudre que nous avons un point de référence initial /α/, à partir duquel une action se produit ou dure dans /β/. Autrement dit, nous avons un processus qui reste toujours déterminé par l'intervalle entre un point initial /α/ et un point terminal /β/.

Suite à cette hypothèse, nous n'avons maintenant qu'à la vérifier en essayant de l'appliquer chaque fois sur un ensemble de nos lexèmes.

3.2. Aspect vériconditionnel de la signification morphémique

En admettant que la signification morphémique est présupposée invariable et que - bien qu'étant constamment sous-jacente - elle garde toujours son autonomie qui affleure sur la surface quand elle manipule (même indirectement) son cotexte /α/ et /β/, cela nous conduit néanmoins à tester sa présence dans divers contextes en synchronie et en diachronie.

Nous pouvons ensuite vérifier sa portée sémantique et sa présence (même latente) en la cherchant chaque fois à travers des exemples de différentes dates, afin de prouver la présence de la signification morphémique [°/tôt/] présupposée invariable.

Ceci dit, nous ajoutons que les tests passeront par une description des scénarios afin d'argumenter notre choix et de prendre conscience du rôle que pourrait jouer [/tôt/] dans différents emplois et divers types de discours.

Soit donc deux niveaux de commentaires analytiques : (i) par indication morphémique, et (ii) par interprétation textuelle :

[1] *e ·llos alquanz fai escorcer,
alquanz en fog vius trebucher,
et en gradilie ·ls fai **toster**,
alquanz a ·ppetdres lapider*
(*Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont, ca.1000*)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: - Quelque chose qui Δ est initialement crue / α /, sera à un certain temps grillée pour être à la fin cuite / β /.

[2] *Il regarde et voit le feu grant et merveilleux et
recongnoist le bergier qui se **tostoit** pres le feu.*
(*Perceforest, I, f° 47^b, éd. 1528.*)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le berger Δ ayant froid / α /, essaie de se réchauffer auprès du feu. Il évite ensuite le sentiment de froideur et aura chaud après avoir une source de chaleur : le feu / β /.

[17] *Le crime c'est comme le piano, faut commencer **tôt** si
on veut parvenir à une certaine virtuosité.* (Asuka Fujimori,
Nekotopia)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Un crime Δ commis tard, risque d'être mal organisé et imparfait / α /. Cependant, s'il est préparé d'avance, il sera bien organisé et parfait / β /.

[21]⁴ *Le premier homme des leurs qui fut tué fut l'hoste dudidict duc, lequel ne mourut pas **si tost**, et l'ouy parler. (Philippe de Commynes, Mémoires)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: L'homme s'est trouvé reçu chez le duc Δ . Il lui a tout raconté (avouer) / α / avant de mourir / β /.

[21]⁶ " Venez veoir arriver celuy Jehan de Paris ; hastez vous **tantost**. " (Roman de Jean de Paris ; 1494/16^e s.)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le locuteur demande à ses interlocuteurs de se hâter au maximum Δ pour avoir la possibilité de voir Jehan de Paris / α /. Le fait de ne pas se hâter suffisamment pourrait leur faire perdre du temps et par suite les empêcher de voir Jehan de Paris / β /.

[21]⁷ *Il set tres bien que j'aen desir
E que je l'en acomplirai
Au plus **tres tost** que je porrai
(Benoit de Sainte Maure : Chronique des Ducs de Normandie, ca. 1174 ; fin 12^e s.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Sa passion pour lui est tellement puissante Δ qu'elle attend (ou cherche) le bon moment pour exprimer son désir. Après un certain temps d'attente / α /, et à la première occasion, elle exécutera sa tâche dès que l'opportunité se présente pour lui tout avouer / β /.

[22]¹ *Promesse qui n'est **tost** rendue*

Fait tenir gens en fafelue.

Ce siecle si n'est q'un trespas :

Telz est huy qui demain n'est pas.

(proverbe 151, Diz et proverbes des sages ,14^e et 15^e s.)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Une promesse Δ non rendue, ou encore rendue tard (ou très tard) / α /, perd son importance et son effet (action non appréciée). Une promesse n'est acceptée que si elle est rendue promptement / β / puisqu'elle prend sa valeur de sa fiabilité (action appréciée).

[23]¹ ***Aussitost que** la porte fut ouverte, ilz arriverent devant et rebourserent le chemin, ainsi que chargé leur estoit, et prindrent chevaulx, paiges, gens et ce qu'ilz peurent. (JEAN DE BUEIL, Ibid.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: La porte Δ est fermée et personne ne peut sortir : ils restent enfermés / α / . Une fois la porte est ouverte, ils peuvent y franchir et sortir / β /.

[23]⁴ *Car, **sitost** que les gens du plat païs sauront vostre venue, ilz se retireront et s'enfuieront. (JEAN DE BUEIL, Ibid.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Les gens qui restent tranquilles Δ , ne savent pas encore que le Maréchal viendra $/\alpha/$. Mais dès qu'ils apprennent son arrivée, ils se retirent et s'enfuient immédiatement $/\beta/$.

[23]⁵ *Il sera **tantost** jour ; et puis sauldrons tous ensemble. (JEAN DE BUEIL, Ibid.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le locuteur et ses amis attendent le moment convenable pour s'avancer Δ . Ils ne peuvent sortir avant le lever du soleil $/\alpha/$. La fin de leur attente coïncide avec le premier moment du jour et peuvent ensuite sortir $/\beta/$.

[24]¹ *N'est-ce pas grant constance de voulloir **plustost** mourir vaillamment **que** faire faulte, comme fist Barbasain le bon chevallier ? (JEAN DE BUEIL, Ibid.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le locuteur Δ se trouve entre deux choix, dont l'un est plus avantageux que l'autre : choisir une mort courageuse pour être honoré à sa mort $/\alpha/$, vaut mieux que commettre une faute, un vice et vivre déshonoré, avec la honte $/\beta/$.

[24]² *...c'estoit pour le trespas du prince de Castille, dont les roys (car ainsi les appellent) faisoient si merveilleux deul que nul ne le sauroit croire ; et par especial la royne, de qui on esperoit **aussi tost** la mort **que** la vie. (Philippe de Commynes : Mémoires, ca. 1490-1505 ; déb. 16^e s.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le locuteur Δ préfère la mort (voulue) de la reine / α / à celle du roi qui sera regrettable et indésirable / β /.

[27] ***Sitôt** que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse ; l'égalité qui est entre eux cesse, ou l'état de guerre commence. (Montesquieu, 1689 - 1755)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Les hommes Δ sont civilisés, égaux et en paix. La société leur permet de se sentir en sécurité et plus fort puisque chacun est entouré de ses semblables/ α /. Mais une fois que les hommes – toujours avides et arrivistes – quittent le cadre social, et ne cessent d'imposer leurs propres lois pour exister, l'injustice et l'inégalité règnent, et par conséquent la loi de la jungle s'impose (la guerre) / β /.

[28] *On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé. Et le feu mal éteint est **bientôt** rallumé. (Pierre Corneille, 1606 - 1684)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Une chose déjà bien éteinte ne peut pas être rallumée. Or, Corneille utilise ici cette image métaphorique pour

décrire l'amour Δ qui, une fois on prétend l'oublier (mal éteint) $/\alpha/$, peut à tout moment revivre et revient avec vivacité (rallumé) $/\beta/$.

[29] *Ne vous souciez pas de n'être pas remarqué ;
cherchez **plutôt** à faire quelque chose de remarquable.
(Confucius)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Un homme Δ ne peut être remarqué pour rien (inutile, sans rien faire) $/\alpha/$. Il doit faire quelque chose d'exceptionnel (succès, gains) pour se faire remarquer $/\beta/$.

[30] *Le climat est instable. **Tantôt** il fait 33 C en hiver.
Tantôt il neige sans raison. (Tahereh Mafi *Insaisissable*,
tome 1 : Ne me touche pas)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Les changements climatiques Δ sont tellement paradoxaux : entre une chaleur estivale $/\alpha/$ et une froideur hivernale $/\beta/$, l'instabilité du climat passe d'une situation extrême à une autre, et la locutrice les décrit comme étant antipodes.

[31] *La lune est une compagne fidèle. Elle ne te quitte
jamais. Elle veille, tenace, connaît nos parts d'ombre et de
lumière, change au gré de nos humeurs. Chaque jour, elle
offre une version différente d'elle-même. **Tantôt** faible et
blême, **tantôt** forte et resplendissante. La lune sait ce que*

c'est que d'être humaine. Incertaine. Seule. Grêlée d'imperfections. (Tahereh MafîInsaisissable, tome 1 : Ne me touche pas)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: La lune Δ se métamorphose toujours en passant par différentes phases. Elle est ou faible et blême $/\alpha/$, ou forte et resplendissante $/\beta/$.

Cet emploi métaphorique, qui renvoie essentiellement à l'être humain Δ' , sert à décrire son passage d'une faiblesse $/\alpha'/$ à une force $/\beta'/$, et vice-versa.

[32] *Plutôt que de maudire les ténèbres, allumons une chandelle, si petite soit-elle. (Confucius)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Chacun de nous Δ met devant un choix plus avantageux qu'un autre : allumer la chandelle, choisir la lumière/ α /, vaut mieux que rester dans les ténèbres et les maudire $/\beta/$.

Partant de ce dilemme, le locuteur nous incite à faire le bon choix entre deux situations radicalement différentes.

[33] *Il préférerait imaginer l'avenir, **plutôt que** pleurer sur ce qu'il laissait. (Mattia Signorini- La symphonie du temps qui passe)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Se trouvant face à un choix déterminé par un privilège accordé au futur au détriment d'un passé qu'on ne peut pas changer, le personnage Δ choisit d'imaginer le futur qu'il pourrait le changer / α /, au lieu de se lamenter sur son sort et de regretter ce qu'il a raté au passé / β /.

[34] *Ne cherche pas à décrocher la lune pour l'offrir à une femme, va **plutôt** chez Cartier.*

(Frédéric Dard, (1921 - 2000))

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le locuteur oriente ici son interlocuteur Δ vers le deuxième choix, afin de l'influencer tout en privilégiant la seconde solution : au lieu d'offrir la lune à une femme, ce qui est en fait une mission impossible / α /, il vaut mieux aller cher Cartier pour lui acheter/lui offrir des bijoux/ β /.

[35] *Bien des femmes vous pardonnent **plutôt** un manque de respect **qu'**un manque d'hommages. (Alfred Capus, (1857 - 1922))*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Les femmes Δ peuvent pardonner un manque de respect/ α /, mais ne peuvent pas pardonner (ou même oublier) un manque d'hommage / β /.

[36] - *Tu t'en sors très bien.*

- *Marc...*

- Christina va **bientôt** revenir.

- Marc...

- Elle va **bientôt** revenir, on va te stabiliser et tu vas t'en sortir ok ?

(Grey's Anatomy - Mark Sloan et Lexie, Film / Série)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Selon Marc, Christina Δ est absente et on ne peut pas se stabiliser / α /. Sa présence immédiate va tout changer et stabiliser les interlocuteurs / β /.

[37] **Bientôt** nous plongerons dans les froides ténèbres ;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts ! (Charles
Baudelaire, (1821 - 1867))

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Ils Δ étaient dans un espace chaleureux et éclairé, des étés très courts/ α /. Mais ils restent brièvement dans cet espace pour le quitter et entrer dans un autre espace froid et ténébreux/ β /.

[38] Le coq se lève **tôt** ; mais le voleur encore **plus tôt**.
(Alexis Tolstoï)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le voleur Δ se lève avant l'aube, ou plutôt avant le réveil du coq, symbole du commencement du jour, de la lumière/ α /, pour dérober sans qu'aucune personne ne puisse l'attraper, ni faire attention à sa présence et choisit ensuite l'obscurité pour se camoufler (se cacher) / β /.

[39] *Si je devais recommencer ma vie, je ferais les mêmes erreurs... mais **plus tôt**. (Groucho Marx, (1890 - 1977))*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le locuteur Δ précise qu'il a commis des erreurs au passé, et que s'il trouve une possibilité de recommencer sa vie, il referait les mêmes erreurs mais de meilleure heure. Il serait ainsi devant deux possibilités : (i) commettre ses erreurs à leurs temps réels $/\alpha/$; et présupposer commettre les mêmes erreurs mais dans un temps antérieur, c.à.d. avant leur temps réel $/\beta/$.

Dans les deux cas, le locuteur veut préciser que (i) faire des erreurs tôt, permet d'en tirer des leçons antérieures ; et (ii) commettre les erreurs tard, peut être moins efficace puisqu'on apprend les mêmes leçons, mais tardivement.

[40] *À quoi ça sert de dépendre des gens qui **tôt ou tard** finiront par vous laisser tomber...*

(House à une patiente (Docteur House), Film / Série)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Il ne faut pas s'attacher aux autres personnes parce qu'elles finissent toujours par nous quitter, ou tôt à la première occasion $/\alpha/$, ou tard, après un certain temps $/\beta/$.

Deux possibilités d'abandon déterminées par deux intervalles temporels différents, l'un avec des conséquences graves $/\beta/$ et l'autre avec moins de blessures $/\alpha/$.

[41] *Dans la nuit noire*

Tôt ou tard

Va briller un espoir

Et germer ta victoire.

(Françoise Hardy, (1944 -))

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Espoir et victoire vont se réaliser Δ ou immédiatement après un laps de temps bref (action imminente) / α /, ou après une longue durée, (action tardive, non imminente et lointaine / β /.

Si « *le passage d'une situation à une autre* » est confirmé dans tous ces emplois, et si l'application réussi du même test met en évidence la stabilité de la valeur sémantique du morphème /*tôt*/, cela nous conduit à réaffirmer que sa signification est déjà héritée depuis des emplois antiques jusqu'aujourd'hui. Cependant, il ne faut pas oublier que les formes variées depuis longtemps et sous différents effets orthographiques et morphologiques, restent fidèles à la signification morphémique de /*tôt*/ . La signification du morphème fonctionne donc comme une empreinte sémantique relevant de l'identité du signe linguistique.

Si tous les emplois étudiés jusqu'ici témoignent d'une certaine interchangeabilité sémantique, il ne faut pas oublier de mentionner que la présence sémantique de la signification morphème « *tôt* » reste évidente surtout qu'il présente le noyau qui relie tous ces dérivés en synchronie comme en diachronie.

Si les deux mouvements sémantiques entre /α/ et /β/ restent toujours guidés par les différents emplois transcatégoriels de /tôt/, cela met en évidence l'effet sémantique très remarquable de sa signification /σ/, même si elle reste toujours sous-jacente. Ceci nous incite à rappeler que la mouvance sémantique de tout un énoncé peut être manipulée, globalement ou partiellement, par un présupposé sémantique invariable qui reste toujours à l'arrière-plan : la signification de [°/tôt/]. Compte tenu de toutes ces analyses, nous pouvons finir par conclure que :

S'agissant ainsi d'un élément invariable en synchronie et en diachronie, nous pouvons soutenir l'idée selon laquelle la forme change, les sens changent, mais la signification demeure. (Horchani, 2018 : 350)

Cependant, une question qui reste encore en suspens nous reste le plus souvent posée : « *la signification morphémique peut-elle être translinguistique ?* ». Pour répondre à cette question, nous allons nous contenter de prendre quelques exemples d'autres langues européennes afin de trouver une réponse exhaustive.

3.3. La signification peut-elle être translinguistique ?

Si la signification présupposée invariable génère tous les emplois et les sens d'un noyau linguistique morphémique partagé par l'ensemble de lexèmes en français, ce réseau sémantique défini

par la signification morphémique pourrait-il s'étendre à d'autres langues européennes ?

Par traduction automatique, nous avons prélevé deux emplois synonymes de l'adverbe français « **tôt** » :

- « **presto** » de l'italien,
- « **pronto** » de l'espagnol.

Une question se pose : est-il par coïncidence que **presto** et **pronto** se terminent par la forme **-to** ? S'agirait-il d'un phénomène d'héritage linguistique, formel ou/et sémantique, sachant que **tostus** le latin pourrait être transmis d'une langue à une autre tout en gardant son autonomie sémantique et une partie de son ancienne forme ? Quel est donc le rapport sémantique qu'on peut détecter entre le français **tôt**, l'italien **presto** et l'espagnol **pronto** ? Ceci dit, la signification morphémique garde-t-elle son autonomie via l'histoire et l'héritage translinguistique ?

Pour répondre à ces questions, nous prenons quelques exemples déjà traduits en français et nous appliquons les mêmes tests afin d'étudier l'information codée par le morphème. Soit donc :

3.3.1. L'emploi italien « **presto** »

[42] *Non lo so ancora, però lo scoprirò abbastanza **presto**.*
(Je l'ignore encore mais je vais **bientôt** le découvrir.)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le locuteur Δ ne possède pas l'information, ou plutôt ignore un secret $/\alpha/$. Mais cela n'empêche pas qu'il va chercher la vérité et la découvrir. Autrement dit, il ne va pas rester

longtemps dans son ignorance, et va rapidement saisir l'information. /β/.

[43] *Sono andato a dormire **presto** perché ero stanco.*

*(Je suis allé me coucher **tôt**, car j'étais fatigué.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Le temps pour se coucher Δ est d'ordinaire postérieur au temps de ce jour-là /α/. Mais exceptionnellement, et à cause de sa fatigue, le locuteur explique la cause de se coucher avant l'heure habituelle /β/.

[44] *Molto **presto** qui, tu sarai il padrone ragazzo.*

*(**Bientôt**, tu seras le maître ici.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: L'homme Δ n'est pas maître ou attend de le devenir /α/. Mais dans un intervalle temporel court, il le sera /β/.

[45] ***Presto!***

*(**Dépêchez-vous!**)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Les interlocuteurs Δ doivent se hâter pour quitter un espace ou préparer une tâche inachevée /α/. Ils doivent accomplir la tâche ou rejoindre un autre espace rapidement /β/.

[46] *Dovete farlo analizzare al più **presto**.*

*(Vous devez la faire analyser au plus **vite**.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Il Δ n'a pas encore fait des analyses et ce retard pourrait aggraver son cas / α /. Cependant, se dépêcher pour faire les tests le plus tôt possible, pourrait améliorer sa situation / β /.

[47] *Si sveglia **presto** tutte le mattine perché deve cucinare*
(Tous les matins, elle se lève **tôt** parce qu'elle doit cuisiner.)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Elle Δ se lève quotidiennement de bonne heure pour cuisiner / α /. Si elle n'est pas obligée de faire la même tâche chaque jour à la même heure, elle peut repousser l'heure du réveil / β /.

3.3.2. L'emploi espagnol « *pronto* »

[48] *Tal vez decidiste **pronto** no poder satisfacer sus expectativas.*

(Vous avez peut-être décidé **très tôt** que vous ne pouviez satisfaire ses attentes.)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Une décision Δ est ou hâtive dépréciée et décevante / α /, ou tardive appréciée et satisfaisante / β /.

[49] *La Policía llegará **pronto** a la escena del crimen.*

(La police va **bientôt** arriver sur la scène du crime.)

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: L'arrivée des policiers Δ est ou tardive avec des conséquences moins efficaces / α /, ou rapide avec plus de fiabilité et des conséquences plus efficaces / β /.

[50] *Se irá de la ciudad **pronto**, estoy segura.*

*(Il quittera **bientôt** la ville, je pense.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: Il/l'homme Δ est encore en ville / α /. Mais pas pour longtemps car il sera absent dans futur très proche, imminent / β /.

[51] *Tan **pronto** se publicó la noticia, la periodista y académica Gabriela Warkentin se pronunció de esta manera [...]*

*(**Aussitôt** le nouveau communiqué publié, la journaliste et universitaire Gabriela Warkentin s'est exprimée en ces mots [...])*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: La journaliste Δ ne s'exprime pas et garde le silence / α / ; sort de son silence juste après la publication du communiqué/ β /.

Elle ne peut parler qu'immédiatement après la publication du communiqué.

[52] *Tan **pronto** como la Comisión adopte un acto delegado, lo notificará simultáneamente al Parlamento Europeo y al Consejo.*

*(**Aussitôt qu'elle** adopte un acte délégué, la Commission le notifie simultanément au Parlement européen et au Conseil.)*

► $\alpha \vee \beta = \Delta$: La Commission Δ ne fait rien au début et attend l'adoption de l'acte délégué */α/* pour ensuite réagir et le notifier */β/*.

Toujours dans le même cadre analytique, nous pouvons dire que la signification morphémique garde son autonomie même avec le transfert du morphème en d'autres langues européennes. Ce que partagent le français *tôt*, l'italien *presto* et l'espagnol *pronto* est toujours cette information sémantique codée par le morphème. Or, l'instruction codée par le morphème n'est pas seulement spécifique à la langue française, mais aussi translinguistique et transhistorique.

À l'appui de tout ce qui précède, cette ligne de recherche a mis l'accent sur le partage d'une strate sémantique présumée invariable. La mise en commun de tous ces tests a montré que la signification morphémique a voyagé à travers le temps en laissant toujours ses traces morpho-sémantiques. Si l'ancien *tostus* s'est transformé en plusieurs formes en diachronie, si la forme française actuelle *tôt* a hérité des traits sémantiques observables encore en synchronie, si elle garde encore sa spécificité phonétique */-to/* qui se trouve en français au même titre qu'en italien et en espagnol, c'est que l'invariable sémantique reste autonome et qu'il reste hors portée de tout changement superficiel. Autrement dit, une signification morphémique est

comme une âme, une identité d'un signe linguistique, qui s'apprête différentes formes à travers le temps, qui peut se camoufler en différentes identités relativement à son milieu linguistique, mais qui garde toujours en lui son noyau sémantique invariable.

Il importe donc de préciser que dans cet univers linguistique, les morphèmes fonctionnent comme des réseaux sémantiques implicites qui gardent les astres en interconnexion tout en établissant des liens d'intersection ou de récession. L'ensemble de ces astres avec leurs forces magnétiques sous-jacentes forment notre espace cognitif qui construit nos capacités linguistiques.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, É., - (1966 (2012)) : *Problèmes de linguistique générale* (Tome 1), [édition Gallimard], France, Paris

- (1974 (2011)) : *Problèmes de linguistique générale* (Tome 2), [édition Gallimard], France, Paris

CADIOT, P. & VISETTI, Y-M., (2001) : *Pour une théorie des formes sémantiques*. Paris : P.U.F. Coll. Formes Sémiotiques.

FAGARD, B. ; (2008) « Côté dégrammaticalisation – le cas des prépositions », *Evolution en français*, pp.87-107.

HEINE, B., (2003), "Grammaticalization", in B. Joseph & R. Janda (eds), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford: Blackwell, 575-601.

HORCHANI, B., (2018) : *Complexes sémantiques et linguistique du lexique : les emplois du morphème tant en français*, Thèse de doctorat, Université d'Orléans

NEMO, F., – (2001) « Pour une approche indexicale (et non procédurale) des instructions sémantiques », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, n° 9-10 : 195-218.

- (2004) « Constructions et morphèmes : réflexions sur la stabilité en sémantique ». *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, n° 15-16 : 11-32.

- (2006) : « Discourse Particles as Morphemes and as Constructions », in Fischer, K. (ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Amsterdam, Elsevier : 415-449.

- (2007) « La sémantique peut-elle être catégorielle ? ». In *La représentation du sens en linguistique 2*. pp.35-52.

- (2009). « Profilage temporel dans l'interprétation des morphèmes : de toujours à tout. » *Revue de Sémantique et Pragmatique*. Numéro 25-26 : 97-120.

- (2012) « Equivalentes léxicos, construccionales y contribucionales: la paráfrasis como profecía autocumplida ». *Revue Discurso teoría y análisis* (IIS, UNAM, Mexique). Volume 32 : 45-66.

- (2014) « Plurisémie, intégration sémantique, sous-détermination : rendre compte des sens multiples en emploi » in *Études romanes de Brno, Sens multiple(s) et polysémie. Regards d'Occident*. 35, 1 : 41-57.

- (2014) « Plurisémie et argumentation entre signification morphémique et signification lexicale ». In *Du sens à la signification. De la signification au sens*. Cozma, Ana-Maria / Bellachhab, Abdelhadi / Pescheux, Marion (dir.) Bruxelles : Peter Lang : 301-312.

- (2014) : « Interprétabilité ou grammaticalité ? Les listèmes comme interface entre sémantique et morphologie ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 35– 36 : 105–144.

NEMO, F. & HORCHANI, B., (2018) : « Accounting for Transcategorical Morphemes : French Theoretical and Methodological Issues » *Cognitive Linguistic Studies, Benjamins* : 77-105.

NORDE, M., (2010) : « Degrammaticalization : three common controversies » In Stathi, Katerina, Elke Gehweiler & Ekkehard König (eds) *Grammaticalization. Current views and issues*, 123-150. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

PETIT, M., (2009) : *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs*, Thèse de doctorat, Université d'Orléans.

PREVOST, S., (2006) « Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes ». *Cahiers de praxématique*, n°46. pp.123-139.

PREVOST, S. & FAGARD, B., (2007) : « Grammaticalisation et lexicalisation : la formation d'expressions complexes ». *Langue française, Armand Colin*, 2007, 156 : 3-8.

TRAUGOTT, E.-C., - (2003) : "From subjectification to intersubjectification", dans R. Hickey : *Motives for Language Change*. Cambridge University Press : 124- 139.

Références électroniques

BFM, Disponible sur [<http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/>]

Citation Célèbre, Disponible sur [<http://www.citation-celebre.com/liste-citation>]

Citations le Monde, Disponible sur [<http://dicocitations.lemonde.fr/>]

CNTRL, Disponible sur [<http://www.cnrtl.fr/>]

FEW, Disponible sur [<https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/>]

GLOSBE, Disponible sur [<https://fr.glosbe.com/>]

GOOGLE TRADUCTION, Disponible sur [<https://translate.google.com/?hl=fr>]

Reverso Context, Disponible sur [<https://context.reverso.net/traduction/>]